portrait d'Axilette, à la cimaise, qui nous conduit à deux nouvelles toiles de Bäuer, déjà nommé, un excellent portrait plein de vie et d'une tonalité des plus justes et la *Chapelle de Saint-Michel, au Puy*, peinte sur nature; toile d'une étude très soignée et très poussée comme tout ce qui sort du pinceau du maître.

Pierre VIRÈS.

(A suivre)

LES CHOUANS

au Grand-Théâtre

Le Grand-Théâtre a rouvert brillamment ses portes avec les *Chouans*, de MM. Emile Blavet Pierre et Berton.

Nous sommes à la fin de 1799, à la veille du 18 brumaire.

Dans la forêt de Gibary, une comtesse — qui ne nous est pas nommée — attend le jeune marquis de Montauran que les Princes ont mis à la tête des Vendéens et des Chouans soulevés une dernière fois; le chevaleresque marquis, celui que les Vendéens ont surnommé *le Gars*, arrive sous un costume d'emprunt, accompagné d'une jeune fille très belle, Marie de Verneuil, et d'un muscadin très drôle, Corentin. Fouché a envoyé la jeune fille dans l'espoir que le marquis en deviendra amoureux et se laissera livrer par elle à Corentin qui n'est autre qu'un de ses meilleurs agents de police. Mlle de Verneuil n'a accepté, d'ailleurs, cette honteuse mission qu'avec l'arrière-pensée de trahir Fouché et de protéger M. de Montauran. Mise en sa présence, elle en devient amoureuse et joue au naturel, devant le Corentin, la scène de séduction qui a été convenue d'avance. La comtesse qui aime Montauran et le surveille, devine une rivale en Mlle de Verneuil. Le drame se noue aussitôt, ayant pour pivot la rivalité des deux femmes.

Une première fois, Marie sauve d'une embuscade Montauran qui lui témoigne une reconnaissance très voisine de la passion. La comtesse, furieuse, fait massacrer, au château de la Vivetière, les Bleus qui escortent sa rivale et la dénonce comme espionne au marquis. Trompé par les apparences, le Gars livre Mlle de Verneuil à deux Chouans qui doivent la tuer. Sauvée par la fiancée de l'un d'eux, Marie se justifie publiquement et reconquiert l'amour de Montauran qui veut l'épouser. Dans quelques heures un mariage va les unir, mais la comtesse arrêtée par les Bleus et, sur le point d'être fusillée, se prête, sur l'instigation de Corentin, à une perfidie *in extremis*. Marie trouve sur le corps de la comtesse un faux billet du marquis où celui-ci se vante de triompher enfin de l'espionne par une comédie habilement jouée.

Exaspérée par tant d'infamie, Mlle de Verneuil a prévenu les Républicains, et dès que Montauran pénètre chez sa fiancée, la maison est cernée. L'infortunée reconnaît bientôt la loyauté de son fiancé; mais il est trop tard, elle essaye en vain de tromper les Bleus en revêtant des habits d'hommes. Elle ne parvient qu'à se faire tuer avec Montauran.

REVUE DES EXPOSANTS

LA BÉRAUDINE

La Tourbe et ses applications

(Suite)

Une Société anonyme pour l'exploitation des brevets Béraud, dont le premier date de 1884, et bientôt suivi d'autres en 1888, 1889, 1890, fut fondée en 1887, sous le nom de la Béraudine.

En même temps que le bruit fait autour de cette nouvelle découverte se propageait, il appelait également l'attention des imitateurs.

Des tissus hygiéniques, dont on peut voir un exemple dans notre exposition, aux qualités toutes plus extraordinaires les unes que les autres, furent lancés à force de réclame.

Les lanceurs n'oubliaient qu'une chose, cependant principale, c'est que le produit qui sert de pavillon à la marchandise, et qui possède réellement les qualités que l'on proclame avec tant de force et de bruit, il est essentiel que ce produit, que nous appellerons initial, s'y trouve mêlé dans des proportions suffisantes, et non dans des proportions infinitésimales, telles que 5 ou 10 0/0, qui ne peuvent donner aucune des vertus que l'on met en relief, à moins cependant que ces vertus se trouvent condensées et qu'elles créent ce qu'on pourrait nommer par dérision *un régime homéopathique extérieur*!

On comprend facilement que de telles proportions n'ont aucune action efficace et que les tissus vendus sous le pavillon de la tourbe n'en peuvent posséder aucune des qualités bienfaisantes.

Ces qualités sont cependant nombreuses. On peut dire que la découverte de la Béraudine a popularisé son nom, en même temps qu'elle a été un événement scientifique d'une portée considérable.

La ouate de tourbe tend journellement à détrôner les anciens modes de pansement.

Après une longue période d'essai, elle est aujourd'hui adoptée et employée en quantités considérables par le ministère de la guerre, par l'assistance publique, les hôpitaux, les écoles vétérinaires, Compagnies d'omnibus et de tramways, voitures, etc., etc. Préparée avec un soin méticuleux, la ouate de tourbe est livrée à tous les degrés de finesse, depuis la grosseur de l'étaupe jusqu'au duvet le plus fin, pouvant s'adapter à tous les genres d'applications.

Aseptique par sa nature même, la Béraudine est également antiseptique; on voit par là les services immenses que la ouate de tourbe peut rendre à la science chirurgicale. Pour la médecine militaire, par suite de sa durée, elle constitue certainement le pansement idéal. Ce n'est pas seulement comme ouate que la tourbe est employée, nous l'avons vue transformée en poudre de diverses finesesses que l'on emploie avec succès comme agent de conservation; comme désinfectant, en hygiène, en médecine, en chirurgie, en agriculture.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la conservation des fruits connaissent les remarquables expériences qu'a fait M. Rossignol, le président de la Société horticole et botanique de Melun. Du raisin de chasselas emballé par lui dans la poudre de tourbe s'est trouvé, au bout de quatre mois, absolument intact. Pas un grain n'était ridé et la saveur du fruit faisait croire que l'on venait de le cueillir.

Depuis de longues années, l'emploi de la tourbe est obligatoire dans beaucoup de villes de Russie, de Suède et d'Allemagne, pour la désinfection des fosses d'aisance; elle détruit toute odeur et, par sa puissance d'absorption, donne un engrais de la plus haute valeur.

On connaît les odeurs caractéristiques qui rendent le voisinage des abattoirs insupportable pendant les chaleurs. Cet été, la ville de Saint-Germain-en-Laye, grâce à l'esprit d'initiative de son Maire, qui ordonna l'emploi des poudres de Béraudine dans les abattoirs comme désinfectant, les meilleurs résultats furent obtenus. L'arrêté pris par M. le Maire et dont l'exacte application, surveillée par M. Corti, commissaire de police, eut comme conséquence la suppression des odeurs et la disparition des mouches qui est un danger permanent pour le personnel des abattoirs. Le succès a été complet et l'expérience a réussi au delà de toute espérance.

Pour la conservation des fruits et primeurs, viandes et poissons, son action est tout aussi remarquable.

Comme litière, son emploi est devenu très important en France. Elle est beaucoup meilleur marché que la paille, 75 k. suffisant amplement par mois et par cheval contre le double du poids de paille.

Par suite de ses qualités absorbantes, elle retient les gaz amoniacaux et supprime toute odeur ainsi que les mouches, qui sont les fléaux des écuries et des étables, de même que les maladies contagieuses, fléaux des agglomérations animales.

Au point de vue économique, nous ne pouvons donner une preuve plus concluante que la statistique faite l'année dernière par la Compagnie des Omnibus de Paris.

La dépense nette en litière de paille, a été pour 709 730 journées de chevaux, vente des fumiers déduite, de Frs. 189.179 25

Celle de la tourbe n'a été que de Frs. 17.385 88

L'économie réalisée par l'emploi de la tourbe a donc été de Frs. 171.793 41